

Apprivoiser le cancer par l'art

« **U**NE RENAISSANCE ! ». Pour Marine Bureau-Khon, voilà ce qu'est Nib'Art. La plasticienne expose, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la mi-mars, dans le hall de la Cité de la santé, la part de son œuvre sans doute la plus intimement liée à son existence. Atteinte d'un cancer d'un sein, il y a trois ans, à l'âge de 47 ans, elle va, pendant neuf mois, le temps de sa thérapie, trouver dans sa maladie un sujet d'inspiration.

« Je n'ai jamais vraiment décidé de faire de ce moment-là un moment artistique. Mon premier gros souci quand j'ai appris la nouvelle était : comment l'annoncer à mes parents ? J'ai pris un magnétocassette et je lui ai parlé pendant trois semaines. Petit à petit, il est devenu clair que je ne m'adressais pas seulement à eux. Mes craintes, mes émotions, mon vécu se déversaient. Ces enregistrements ont servi de base à mon travail. Et, au lieu de me cacher, j'ai eu envie d'instaurer des rituels pour transcender les moments les plus douloureux, comme la perte des cheveux par exemple. »

« *Nos émotions sont notre matière première* »

Anticipant les effets de la chimiothérapie, elle invite quelques proches amis, artistes comme elle, à être là le jour où elle a décidé de se raser le crâne. « Je voulais que chacun à leur tour se serve de lui comme d'une toile. » L'exposition témoigne sur DVD de cette séance de têtes peintes, tatouages inspirés, dessinés à même la chair pour apprivoiser ce que Marine appelle « Son crabe ». On y écoute aussi ces vibrants enregistrements in vivo moyennant un lecteur CD. Des installations-sculptures détournent le matériel médical avec un vrai sens du comique de situation. Une vingtaine de photographies dans le même état d'esprit, celui du



L'art est un moyen privilégié pour casser les tabous. Des installations-sculptures détournent le matériel médical avec un vrai sens du comique de situation. (MARINE BUREAU-KHON.)

trait d'humour, parfois grinçant, tiennent également en respect toute aigreur malade ou mièvrerie compassionnelle.

« Il y a un vrai racisme par rapport à la maladie. Notamment quand il s'agit de cancer. Et plus encore avec celui du sein. Si je pouvais faire un peu bouger les choses... »

Le souhait de Marine Bureau-Khon est partagé. Tout comme sa conviction que l'art est un moyen privilégié pour casser les tabous. En témoigne Aline, la cinquantaine, touchée par la maladie, il y a dix ans, et victime d'une récurrence cinq ans après : « On a forcément envie d'en parler. Un peu comme d'une maternité ou d'une peine de cœur. Mais soit les autres se défilent et on finit par le ressentir comme un peu honteux, obscène même, soit on suscite la compassion et ce n'est pas du tout sur ce terrain-là que l'on a envie d'aller. En ce sens l'expression artistique, touchant à l'universel de cette véritable expérience humaine, aussi douloureuse que riche, comique même, peut vraiment nous aider. » Olga, scénariste et réalisatrice, elle-même actuellement touchée par la maladie, prend en notes son vécu en vue de faire œuvre : « En tant qu'artiste, nos émotions sont notre matière première. Et le moment que nous vivons, celui qui chamboule une vie, est évidemment particulièrement fort. On cherche un mécanisme de défense parce qu'on a l'impression que ce n'est pas partageable. Alors qu'il est essentiel que nous puissions le partager. »

MARIE-EMMANUELLE GALFRÉ

Jusqu'au dimanche 30 mars. Ouverte du mardi au dimanche de 12 heures à 18 h 45. Cité de la santé, Cité des sciences et de l'industrie, 10, avenue Corentin-Cariou, Paris XIX^e, métro Porte-de-la-Villette. Entrée libre, www.cite-sciences.fr ou www.nibart-expo.fr.